**Carte stratégie US post-2001**

**Intro :**

Contexte : à rappeler impérativement. Rappeler 1990 US seuls vainqueurs, gendarmes du monde d’un « ordre libéral », formé sur le multilatéralisme, le droit international, la diffusion de la démocratie + intérêts spécifiques américains. Mais 2001 remise en question importante avec attentats des twin towers et essor du terrorisme internationale : stratégie désormais bien plus unilatérale et agressive, influencée par un « choc des civilisations ».

Carte : elle présente alliés et « ennemis » des Etats-Unis. Intéressante car elle permet de constater une transition à la fois entre la guerre froide et les années post-guerre froide (OTAN), et les transformations induits par l’année 2001 ( axe du mal). Dans tous les cas elle témoigne à la fois de la puissance américaine comme gendarme du monde, mais aussi du reflet d’une vision géostratégique post-2001.

1. **Le gendarme du monde :**

Post 1990 les US apparaissent comme seule superpuissance, et endossent un rôle de promoteur et défenseur d’un ordre libéral et de « worldpolice ». Pour cela ils disposent d’un réseau d’alliance à travers le monde dont l’origine vient pour la plupart de la pactomanie de la guerre froide.

* Le TIAR , traité américain d’assistance réciproque, signé en 1947 après la conférence de Mexico de 1945, se place dans la droite lignée de la doctrine Monroe et surtout du corollaire Roosevelt, qui fait de l’Amérique latine le « backdoor » des Etats-Unis. Traité qui garantit l’assistance de tous les autres Etats américains en cas d’une agression extérieure, il s’agissait au départ surtout d’un traité anti-soviétique.
* L’OTAN, signée en 1949 avec le Canada et l’Europe était la principale alliance contre l’URSS, à l’épicentre de la guerre froide. Il reste après 1990 effectif, mais est désormais réorganisé selon deux objectifs : le partage de renseignement et la lutte contre le terrorisme (présence en Afghanistan), et un certain « containment » de la Russie, avec son extension à l’est visible sur la carte. On notera que la France, pourtant sortie depuis 1966, est sur la carte membre de l’OTAN.

A côté de ces espaces « classiques » de l’intervention US, on retrouve l’émergence des nouveaux espaces d’intervention américaine après 1990, glissant vers le POM et le Pacifique.

* Les alliances entre les pays du PMO et les US datent aussi de la guerre froide : il s’agit notamment du pacte de Quincy pour l’Arabie saoudite 1946 , du pacte de Bagdad pour les états arabes (Jordanie, Irak,…) de 1955, ou d’une alliance avec les Pakistan face à une Inde à l’époque socialiste. Ce réseau d’alliance est cependant réactivé après 1990 et surtout après 2001 dans le cadre de la lutte contre le terrorisme islamiste, jouant la carte des pays sunnites contre l’Iran et tentant de stabiliser la présence en Afghanistan par une alliance avec le Pakistan.
* Les alliances dans le Pacifique datent aux aussi de la guerre froide, entre le Japon occupé puis allié par le traité de Washington de 52, la Corée depuis 1945 ou les alliés de l’Anzus. Cela dit là encore cette série d’alliés redevient importante pour les Etats-Unis dans le cadre du glissement stratégique de l’Atlantique vers le Pacifique, notamment face à l’émergence de la Chine, déjà perçue comme un futur concurrent et menace. Taiwan notamment est défendue par la VIIème flotte face aux ingérences chinoises.
1. **Contre l’ « axe du mal » :**

Après les années 90 où les prédictions de Francis Fukuyama semblent se réaliser, les années 2000 sont un réveil douloureux, avec des alliances qui se révèlent parfois douteuses. En Amérique du sud la TIAR est mis à mal par l’élection de représentants de gauche, parfois radicale, comme Chavez au Venezuela (99) ou Ortega au Nicaragua. Le premier sort d’ailleurs du TIAR dès 2002, ce qui n’est pas indiqués sur la carte.

Surtout l’attentat des Twin towers souligne le danger de l’islamisme radical, avec un comportement pour le moins ambivalent d’alliés comme l’Arabie saoudite, dont certains membres ont clairement soutenu les réseaux (Ben Laden étant le plus célèbre) ou le Pakistan, qui n’hésite pas à soutenir discrètement les talibans afghans.

Le traumatisme de l’attentat permet dès lors aux faucons républicains de prendre le pouvoir aux Etats-Unis au sein de la présidence Bush, fortement influencés par la géopolitique de Samuel Huttington et de son choc des civilisations. Présentant des Etats-Unis en « guerre », les références religieuses de l’exceptionnalisme et de la guerre froide sont ressorties pour présenter une croisade contre non plus un empire mais un « axe du mal », formé par des états voyous. Ces derniers chercheraient à détruire l’ordre libéral garanti par les US, dictatures soutenant le terrorisme et cherchant à se doter de l’arme nucléaire. Dans la liste se trouve l’Iran chiite, avec lequel les relations depuis 1979 et la prise d’otage sont gelées, soumise à un embargo ; la Corée du Nord, dictature ennemie depuis la guerre de 50-53, qui cherche elle-aussi à se doter d’un armement nucléaire ; la Syrie chiite des Hassad ; et enfin Cuba, désignée ennemi depuis 1960 et la prise de pouvoir de Castro. L’Irak et l’Afghanistan en faisait partie, envahis en 2001 et 2003, opérations curieusement non indiquées sur la carte.

Notons que cette liste relève surtout d’une idéologie et d’intérêt bien compris. L’accusation de soutenir le terrorisme sunnite d’al-Qaida portée contre des états chiites comme l’Iran et la Syrie est peu pertinente, encore moins pour la Corée et pour Cuba, et relève surtout d’une stratégie pro-sunnite au PMO. L’accusation portée contre Cuba relève plutôt de la rivalité historique plus que d’une quelconque menace. Enfin n’apparaissent pas des pays terroristes comme la Lybie ou le Soudan, fraichement ralliés à la cause anti-terroriste américaine…